

LE REGARD DES ÉTUDIANTS SUR...

Bien-être et santé mentale

L'ANEPF A MENÉ UNE ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE ET LA SANTÉ MENTALE DES ÉTUDIANTS EN PHARMACIE DANS CHAQUE FACULTÉ EN DÉBUT D'ANNÉE. PRÈS DE LA MOITIÉ D'ENTRE EUX NE VA PAS BIEN. RÉSULTATS DÉTAILLÉS.

Par Athénaïs ERCKER, attachée de presse de l'Anepf 2020-2021 et coordinatrice du réseau



DR



Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 46 % des étudiants évaluent leur santé mentale comme plutôt mauvaise à très mauvaise. Ces sentiments de mal-être ont poussé 35 % d'entre eux à avoir des idées noires, 11 % à se faire mal physiquement, et 13 % à avoir envie d'en finir. Pourtant, 75 % de ces étudiants n'avaient pas ces idées avant la crise due au Covid-19. Durant les mois de janvier et de février 2021, l'Association nationale des étudiants en pharmacie de France et son réseau d'associations locales ont diffusé une enquête « Bien-être » auprès des étudiants en pharmacie et ont récolté près de 2 800 réponses. L'objectif était de réaliser le bilan du ressenti des étudiants en pharmacie pendant la crise sanitaire, de déterminer les actions à mener pour améliorer leur santé mentale. Derrière ces statistiques, se cachent des étudiants qui se sentent seuls, isolés, et dont la détresse psychologique ne peut être niée. En effet, au moment de l'enquête, les facultés étaient fermées et cette solitude pesait beaucoup sur les étudiants.

Mais la santé mentale n'est pas le seul aspect dégradé par la pandémie. Quatre étudiants sur dix sont en décrochage scolaire à cause de la crise sanitaire. Presque 70 % des étudiants en pharmacie considèrent que la

crise a diminué leur acquisition de connaissances et de compétences, en raison de cours annulés au début de la crise sanitaire et jamais rattrapés, d'un manque de travaux pratiques, d'enseignements moins personnalisés et parfois jugés de moins bonne qualité car non adaptés au distanciel, de la difficulté de rester concentrés de nombreuses heures devant un écran...

Environ 68 % des étudiants sont plus anxieux au sujet de leurs perspectives d'avenir, notamment à propos de l'arrivée sur le marché du travail, de la recherche de stages... Ces inquiétudes ont impacté durablement et profondément les étudiants en pharmacie puisque 31 % d'entre eux ont pensé à arrêter leurs études.

Des conditions d'études dégradées

Le Covid-19 a également eu un retentissement sur les conditions d'études, surtout pour les 16 % d'étudiants qui jugent ne pas réunir les conditions adéquates pour le travail à distance. Pour disposer de matériel numérique fonctionnel, 29 % des étudiants ont dû investir dans des outils technologiques, par exemple un ordinateur, une imprimante, un abonnement internet ou encore une webcam. Ces dépenses supplémentaires ont mis 10 % de ces étudiants dans une situation de précarité qui s'est traduite par des restrictions, notamment dans l'alimentation, mais aussi par un renoncement aux soins.

De nombreuses associations locales organisent des distributions alimentaires, des « Semaines Bien-être » notamment avec des sophrologues ou des diététiciennes, consécutivement à la « Semaine Bien-être » de l'Anepf organisée en septembre dernier. Elles diffusent également les numéros d'aides psychologiques ou sociales.

➔ AIDES D'URGENCE

En réponse aux problématiques mises en exergue par cette enquête, l'Anepf, en continuité avec le travail des anciens bureaux et grâce au Fonds de dotation Anepf et au don de 100 000 € de l'Ordre des pharmaciens, a pu proposer des aides ponctuelles d'urgence pour les étudiants en pharmacie en détresse financière. Ces aides de 100, 200, 300 € selon les besoins des étudiants, doivent leur permettre une poursuite décente de leur cursus universitaire et de subvenir à leurs besoins vitaux.